

— Pie X l'a déjà prévu, il en parle aux personnes qui ont l'honneur d'être reçues en audience, et croit que le culte privé, c'est-à-dire la sainte messe dans un salon, dans une grange, seront bientôt la seule ressource des catholiques français désireux d'honorer leur Dieu et de pratiquer leur religion. Et malgré cette éventualité, il reste confiant dans l'avenir. Il était préparé à la rupture des négociations ; je vais plus loin, il s'y attendait.

— Mgr Faloci Pulignani, vicaire-général de Gubbio et protonotaire apostolique, vient de publier un très intéressant volume sur la fameuse fresque de Gubbio. Dans le cloître des Franciscains de cette ville, on trouve une peinture assez singulière et qui sort du cercle traditionnel de la vie franciscaine. C'est la translation de la sainte maison de Lorette. On la voit soulevée par les anges dans la prairie qu'un bras de mer ou de rivière sépare d'une autre terre, portée par eux dans les airs, et enfin déposée doucement sur le sol au milieu des bergers qui indiquent que l'on est en pleine campagne. Le Dr Lapponi, quelques jours avant de mourir, avait attaqué la signification de cette fresque et n'y voyait qu'une reproduction du miracle des Roses. Mais le docteur avait travaillé sur de mauvais dessins, la fresque n'était pas encore complètement à jour et beaucoup de particularités n'avaient point été relevées. De là son erreur. Avec les photographies que donne Mgr Faloci, le doute n'est plus possible, et nous avons vraiment une reproduction de la translation de la sainte maison. Or ce qui fait le mérite de cette fresque et son importance pour l'histoire, c'est que l'on sait quand et par qui ces peintures ont été exécutées. Elles remontent à 1350, moins de 70 ans par conséquent après la translation de la sainte maison. M. Ulysse Chevalier demandait au ciel et à la terre un document historique certain parlant de la translation avant l'année 1471 ; il est servi.

— Du reste les attaques contre le livre de M. Ulysse Chevalier se multiplient et mettent en lumière que il y a beaucoup de *bluff* dans cette étude. Des journaux complaisants ont écrit que le chanoine avait consulté 1,500 manuscrits. Or il n'y a dans son volume que 41 documents cités, dont 40 copiés par d'autres aux archives du Vatican, et le quarante-unième copié par M. Ulysse Chevalier lui-même. On trouve dans les textes les plus importants pour l'histoire de la *Santa Casa*, soit des lacunes qui, si elles étaient remplies, change-